

## PROJET DE POST-DOCTORAT

Laboratoire d'excellence : Création, Arts et Patrimoine (Labex CAP)

*Création, appropriation, circulation  
autour des stéréotypes culturels peuls*

Laboratoire d'accueil - LAHIC-IIAC (EHESS/CNRS)

Présenté par Anaïs LEBLON

### **Présentation du projet**

Dans la continuité de mes recherches doctorales sur la mise en patrimoine d'institutions pastorales peules au Mali<sup>1</sup>, je propose un programme de recherche sur les dialectiques entre patrimoine et création sous l'angle de l'appropriation, de la réinterprétation et de la circulation des stéréotypes<sup>2</sup> culturels peuls. Alors que le régime global de patrimonialisation de l'immatériel porté par des institutions internationales telle que l'UNESCO propose une définition du patrimoine incluant sa dimension créative et « vivante »<sup>3</sup>, il est nécessaire d'observer sous quelles formes et modalités s'opère la rencontre ces dynamiques singulières de conservation et des processus constamment à l'œuvre de redéfinition et de réinvention des pratiques culturelles.

Mes recherches doctorales sur la patrimonialisation de fêtes de transhumance peules au Mali, le *yaaral* et le *degal*, classées à la « liste des chefs-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel » en 2005 par l'UNESCO, ont montré que la reconnaissance internationale d'un bien patrimonial prolonge le processus réflexif et créatif que chaque société entretient avec ce qu'elle définit comme sa tradition et son identité. L'observation de ces fêtes marquant le retour des troupeaux de la transhumance sahélienne a révélé comment un certain nombre de pratiques culturelles spectaculaires (la poésie pastorale, les concours de troupeaux, l'esthétique féminine) ont fait l'objet d'une sélection et d'une réinterprétation en vue d'une présentation publique de l'ethnicité peule. Plus précisément, l'analyse des constructions patrimoniales a souligné que le patrimoine, censé incarner une identité locale singulière, était le fruit d'une circulation historique de normes et de stéréotypes culturels travaillés par des enjeux politiques contemporains autant qu'une ressource pour le devenir des sociétés.

À partir d'une réflexion sur la construction historique de stéréotypes culturels peuls, leur requalification en patrimoine mondial de l'humanité et leur circulation à une échelle globalisée, je souhaiterais désormais prolonger la réflexion sur la dialectique entre patrimoine et tradition en élargissant mes recherches à de nouveaux espaces. En effet, dans le contexte de

---

<sup>1</sup> Leblon, A., 2011, *La patrimonialisation d'institution pastorale peule au Mali. Le yaaral et le degal (Delta intérieur du Niger)*, thèse de doctorat sous la direction de Bruno Martinelli, Université de Provence.

<sup>2</sup> Herzfeld, M., 1992, « La pratique des stéréotypes », *L'Homme*, vol. 32, n° 121 : 67-77.

<sup>3</sup> UNESCO, 2003, *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel* ; Bortolotto, C., 2011, « Le trouble du patrimoine culturel immatériel », in Bortolotto, C., (dir.), *Le patrimoine culturel immatériel. Enjeux d'une nouvelle catégorie*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme : 21-43.

la récente labellisation patrimoniale des festivités peules par l'UNESCO, il est intéressant d'observer les effets du classement sur les dynamiques créatives à la fois dans et à l'extérieur des villages concernés par le projet de sauvegarde patrimoniale essentiellement fondé sur des activités de sensibilisation et d'inventaire. La multiplication des initiatives des acteurs locaux, notamment les autorités communales, avec par exemple le projet de réalisation d'un « festival de la vache » entourant le *degal* à Dialloubé, présente un observatoire inédit des innovations et créations culturelles contemporaines. Elles permettent d'observer la rencontre entre les normes internationales de la sauvegarde patrimoniale et les dynamiques de la transmission et de la rupture à l'œuvre dans les sociétés pastorales du Delta intérieur du Niger. Parallèlement, dans les villages non concernés par le processus de mise en patrimoine institutionnel, le recyclage d'images produites sur les lieux du *yaaral* et du *degal* au moment des fêtes de retour des animaux ou les mises en scène médiatisées de la fête permettent d'analyser la circulation des images, leur réappropriation et leur détournement. Par une historicisation de la production et de la diffusion de ces stéréotypes, il est également possible d'observer leur circulation hors du continent africain dans un festival international dédié à la culture peule (festival *Tabital pulaaku* Belgique). Il s'agira alors d'observer la relecture des héritages du passé dans un contexte de migration internationale et d'interroger leurs transformations.

En ce sens, l'étude des créations et des mises en patrimoine de stéréotypes artistiques et esthétiques peuls nous permet d'interroger les ambivalences du discours tenu sur la création se fondant en grande partie sur une rhétorique de la continuité avec le passé et la localité<sup>4</sup>. En rompant avec une approche dichotomique opposant création et conservation patrimoniale, nous nous interrogerons sur l'énoncé de la continuité avec le passé, les interactions entre dynamiques créatives et conservation, ainsi que sur la plasticité des mises en actes et en mots de la tradition et du patrimoine. En observant les relations qui s'établissent entre les processus créatifs aux différentes échelles de leur production et en différents lieux, nous interrogerons ainsi le patrimoine comme ressource créative pour le devenir des sociétés.

Ce projet présente un point de vue original pour l'analyse des dialectiques entre création et patrimoine, d'une part, à l'échelle de leurs définitions conceptuelles par les institutions de la culture, les agents du patrimoine et les entrepreneurs culturels et d'autre part, à l'échelle des créations qui s'observent sur diverses scènes : celles des fêtes de transhumance dans le Delta intérieur du Niger (Mali) et celles d'un festival culturel en Europe (festival *Tabital pulaaku* Belgique).

## **Méthodologie**

Le projet sera mené selon une méthode ethnographique de collecte de données. Je fais le choix d'une enquête multi-sites en privilégiant le Mali (Delta intérieur du Niger) et la Belgique. Alors que je bénéficie d'une expérience de 17 mois de terrains centrée sur l'observation de l'appropriation et de l'application des politiques culturelles de l'UNESCO par le ministère de la culture malien à partir de l'exemple du classement du *yaaral* et du *degal* dans les villages de Diafarabé et Dialloubé, je propose d'élargir mon étude aux villages qui ne

---

<sup>4</sup> Au sens d' Appadurai, A., 2005, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Petite Bibliothèque Payot : 257.

sont pas directement concernés par la politique de conservation patrimoniale (Waladou Debo et Sédengué). Ceci permettra d'observer la circulation et la réappropriation de stéréotypes culturels créés sur les scènes patrimonialisées et publiques du *yaaral* et du *degal*. En se déplaçant vers le festival de l'association culturelle internationale *Tabital pulaaku* qui a lieu annuellement en Belgique au printemps, il s'agira d'observer quels sont les stéréotypes peuls mis en scène en Europe. Dans quel répertoire les acteurs de ces festivals vont-ils puiser ? Comment légitiment-ils leurs captations de la tradition ?

Parallèlement à une description de la création, de l'appropriation, du recyclage et de la circulation de ces stéréotypes permise par une enquête de terrain de deux mois au Mali et d'une quinzaine de jours en Belgique, il s'agira aussi de réaliser une sociologie des acteurs impliqués dans ce processus de création et de mise en patrimoine. Nous rencontrerons les « interprètes en patrimoine » au Mali et en Belgique afin de saisir la circulation des images, des savoirs et des acteurs d'une scène à une autre.

Plus concrètement, il s'agira de mener des entretiens semi-directifs avec les acteurs de ces processus afin de comprendre comment ils investissent le champ de la tradition et de la création, comment ils interprètent les liens entre passé, présent et futur. Les analyses du recours rhétorique à la tradition, au local et à l'authenticité sont nécessaires à la compréhension des dynamiques contemporaines de la création d'autant plus que la reconnaissance internationale du patrimoine culturel immatériel par l'UNESCO en fait une ressource pour le devenir des sociétés.

Cette recherche sera construite autour de trois axes :

### **1. La définition des notions de création et de patrimoine selon leur contexte d'utilisation**

Alors que création et conservation patrimoniale sont pensées en termes dichotomiques, une des premières étapes de la recherche doit porter sur la clarification de ces notions selon leur contexte d'énonciation et d'utilisation. Il est nécessaire d'interroger, de manière plus précise, comment les institutions internationales de la culture, telle que l'UNESCO, pensent la dialectique entre création et patrimoine, mais aussi comment le régime patrimonial global qu'elles proposent est réapproprié par les acteurs des politiques culturelles chargés de leur application. En ce sens, les conceptions locales du patrimoine et de la création pourront être confrontées à ces définitions forgées en Europe. Une réflexion sur les traductions conceptuelles et sémantiques de ces catégories analytiques d'un terrain à l'autre permettra une meilleure compréhension des interactions entre processus de création et de conservation.

### **2. Étude de la création et de la circulation des stéréotypes culturels peuls**

Les enquêtes menées au Mali dans le cadre de la thèse ainsi que ma connaissance de la littérature anthropologique sur les *Fulbe* permettront de resituer cette problématique dans l'histoire des politiques culturelles maliennes et des constructions essentialistes de l'identité peule (*pulaaku*) par la discipline anthropologique. L'observation de différentes présentations publiques de l'esthétique féminine peule ou des pratiques pastorales sera réalisée sur

différentes scènes afin de saisir à la fois les logiques des discours qui les supportent, mais aussi les logiques de leur circulation et de leur réappropriation. Plus précisément, à partir de l'exemple du *turki*, nous nous demanderons comment ce vêtement porté par les femmes considéré comme appartenant aux domaines des choses « trouvées en naissant » et ne faisant plus l'objet d'un usage quotidien depuis plus de deux générations, est progressivement devenu le symbole de la féminité peule dans ses mises en scène spectacularisées. D'abord réintroduit à Diafarabé et Dialloubé, son usage change de sens et se déplace, par le biais des médias et de la circulation des images, vers d'autres scènes des fêtes de transhumance. Ce sont ces constructions créatives et ces réinterprétations d'objet et de pratique transformée en patrimoine à exposer et à conserver que nous désirons étudier sur la scène des festivals internationaux peuls. Ainsi, nous pourrions interroger les créations culturelles du local à l'international et de l'international au local<sup>5</sup>

### **3. Analyser les trajectoires et les discours des créateurs et des passeurs culturels**

Dans ce dernier axe, il s'agira de produire une ethnographie des trajectoires des acteurs des processus de création et de mise en patrimoine dans le Delta intérieur du Niger et au sein de l'association internationale *Tabital pulaaku* en Belgique. Ceci nous permettra d'envisager comment ces « passeurs culturels » perçoivent et légitiment leur travail sur la tradition peule ? Quels sens donnent-ils à leurs actions ? Selon quels motifs participent-ils à la réactualisation ou aux détournements de stéréotypes sur les sociétés peules ? Il s'agira d'analyser les articulations entre pratiques créatives et rhétoriques de la continuité, entre passé et présent, mais aussi de souligner les visées pragmatiques des pratiques créatrices et patrimoniales.

---

<sup>5</sup> Lassibille, M., 2009, « Les scènes de la danse. Entre espace touristique et politique chez les Peuls WoDaaBe du Niger », *Cahiers d'Études africaines*, XLIX (1-2), 193-194 : 309-335.